

Bellepierre a ses jardins familiaux

Une vingtaine de familles se sont emparées des jardins familiaux lancés par la SIDR au pied de ses immeubles de Bellepierre. A terme, une quarantaine de parcelles y seront cultivées.

La SIDR ainsi qu'une vingtaine de locataires de ses résidences Les Opales et Hibiscus à Bellepierre ont inauguré mercredi les jardins familiaux conçus à l'initiative du bailleur. Baptisé « Jardin Kaloupilé », ce concept destiné à se multiplier a été lancé en 2010. Tout a commencé par un chantier d'insertion qui a regroupé au total trente jeunes, pour la grande majorité domiciliés dans cette cité. Ils ont défriché puis terrassé ces terrains pentus situés au pied des immeubles pour finalement constituer vingt-cinq parcelles d'environ 20 mètres carrés chacune. Soutenue dans cette opération par la Ville de Saint-Denis, par l'Etat mais aussi par l'Association locale d'insertion économique, la SIDR a fait appel à Proxima, une autre association spécialisée dans l'accompagnement social. Celle-ci a mis ses formateurs à disposition des habitants volontaires, organisant des séances de formation au jardinage dans le local communautaire voisin des parcelles.

« L'amorce a été longue et difficile », admet la SIDR. « Si, sur le principe, beaucoup de locataires se disaient prêts à jardiner, il a finalement fallu convaincre les gens de descendre dans leurs potagers », confie le bailleur. « Pour les locataires, ce "retour à la terre" n'était pas forcément très bien perçu. Pour beaucoup, cela constituait une sorte de retour en arrière. »

Ni vol, ni vandalisme

A travers ce projet, la SIDR souhaitait évidemment « offrir aux gens la possibilité d'améliorer leur pouvoir d'achat » en leur permettant de consommer le fruit de leurs récoltes, mais surtout « créer du lien social tout en améliorant le cadre de vie ». « Et cela marche. Ces jardins - qui pour certains fonctionnent depuis déjà plusieurs mois - sont très respectés par les résidents. Bien que leurs petites barrières restent souvent ouvertes, ils ne sont ni vandalisés,



Au total, une quarantaine de parcelles de 25 m² ont été aménagées en jardins familiaux. (Photos PN)

ni victimes de vols », ajoute la SIDR.

D'ici quelques mois, une vingtaine d'autres parcelles seront aménagées. Cinq parcelles seront réservées aux écoles du quartier, à des fins pédagogiques.

« D'autres ont échoué dans ce travail long et ambitieux », constate pour sa part Gilbert Annette. « Nous mêmes, à la mairie, nous avons lancé les jardins ouvriers de la cité Roland-Garros. Mais ces jardins sont morts parce que leurs jardiniers se sont avérés insuffisamment accompagnés et encadrés », souligne le maire, célébrant « l'énergie », « l'intelligence » et « le savoir-faire » déployés dans cette opération de Bellepierre. « Ces jardins familiaux permettent aux gens de manger leurs produits. L'essentiel, c'est qu'ils créent du lien social, des échanges. Et l'activité qu'y déploient certains locataires frappés par le chômage depuis si longtemps leur permet aussi de retrouver leur dignité », lance le maire de Saint-Denis. « Il s'agit là d'un exemple dont nous devons nous inspirer pour le reproduire ailleurs. » Une promesse que certains Dionysiens présents dans l'assistance ont retenue, notamment parmi des habitants du Chaudron.

Pascal NEAU



On arrose à l'eau de pluie et on n'utilise ni pesticide, ni engrais chimique.

« La récolte, c'est notre fierté »

Ni produits chimiques, ni tuyau d'arrosage - on n'utilise que l'arrosoir et la réserve d'eau de pluie ! C'est la consigne passée par l'association Proxima aux vingt familles qui jouissent désormais d'un lopin de terre au pied de leurs immeubles. Résolument « bio ».

Emeline et Nicolas Chamand y sont accro depuis trois mois. « On y plante des carottes, des brèdes, des aubergines, des radis, des oignons, des tomates et des tomates cerises, des choux et des salades, du thym et du persil », égrène la jeune femme de 18 ans, qui n'avait jusqu'a-

lors jamais gratté la terre. Au marché forain, les seuls légumes qu'elle achète encore sont « les citrouilles ». « J'adore ça. C'est difficile à faire venir... Mais j'essaierai », se promet la jeune femme, assoiffée de connaissances en jardinage.

« Ça fait des années que j'habite là. Les gens de la résidence, on ne les connaissait quasiment pas. Aujourd'hui, on se retrouve au jardin. Grâce à ces moments-là, on se découvre réellement les uns les autres. Et on s'entraide. On arrose parfois les parcelles des jardiniers voisins quand ils ne sont pas là, ils en font autant pour nous... Et puis, après les récoltes, on s'échange des légumes. »

« Ces jardins, ils sont vivants. Ils sont jolis », s'exclame Nicolas Chamand. « On surveille bien sûr l'apparition des insectes ou des chenilles... D'ail-

leurs, il est temps que je bricole quelque chose pour chasser les oiseaux... Quand aux maladies, le moment venu, on se renseignera auprès de Proxima pour savoir comment les enrayer », reprend le compagnon d'Emeline, âgé de 20 ans.

« Notre jardin, c'est devenu un espace de détente. Ça nous change avantageusement de la télévision ou de la console de jeux », reprend la jeune conseillère en cosmétiques. Si Nicolas « descend là tous les jours, deux heures le matin et deux heures le soir », elle apprécie particulièrement s'y rendre le dimanche. « On plante pour récolter. Ce moment-là, c'est notre fierté ! Et puis, ça fait tellement plaisir d'offrir à quel- qu'un deux salades ou cinq tomates qu'on a fait grandir soi-même », lance le jeune couple. Passionné.



Nicolas et Emeline Chamand consacrent désormais une bonne partie de leurs loisirs au jardinage.